

Georges FOUREST



**LA NÉGRESSE
BLONDE**

(1909)

- De quoi ris-tu, sycophante ?
- Mais je ne ris pas :
- Alors ! tu es terrible !

Victor Hugo. (*L'homme qui rit*)

À la mémoire
de
POL MAÇON

La négresse blonde	5
Renoncement	11
<i>Six pseudo-sonnets truculents et allégoriques</i>	
Pseudo-sonnet plus spécialement truculent et allégorique	16
Pseudo-sonnet pessimiste et objurgatoire	17
Pseudo-sonnet africain et gastronomique ou (plus simplement) repas de famille	18
Pseudo-sonnet imbriqué et désespéré	20
Pseudo-sonnet asiatique et littéraire	21
Pseudo-sonnet que les amateurs de plaisanterie facile proclameront le plus beau du recueil	22
La singesse	24
<i>Petites élégies falotes</i>	
Sardines à l'huile	29
Le doigt de Dieu	30
Le vieux saint	32
Les poissons mélomanes	34
Fleurs des morts	38

Souvenir ou autre repas de famille	39
Petits lapons	40
Jardins d'automne	42
Petits calicots	44
Épître falote et balnéaire	46
<i>Carnaval de chef-d'œuvre</i>	
Le Cid	51
Phèdre	52
Iphigénie	57
Andromaque	58
Bérénice	62
À la Vénus de Milo	67
Ballade pour faire connaître mes occupations ordinaires	69
Ballade en l'honneur des poètes falots	71
Épître falote et testamentaire pour régler l'ordre et la marche de mes funérailles	73

LA NÉGRESSE BLONDE

*Quamvis ille niger quamvis
tu candidus esses.*

VIRGILE

*Electro similes auroque
capilos.*

OVIDE

*Fulvoque nitet coma gra-
tior auro.*

CALPURNIUS

*Et Flavicomis radiantia ler-
gora villis.*

CLAUDIEN

I

Elle est noire comme cirage,
comme un nuage
au ciel d'orage,
et le plumage
du corbeau,
et la lettre A, selon Rimbaud ;
comme la nuit,
comme l'ennui,

l'encre et la suie !
Mais ses cheveux,
ses doux cheveux,
soyeux et longs
sont blonds, plus blonds
que le soleil
et que le miel
doux et vermeil,
que le vermeil,
plus qu'Eve, Hélène et Marguerite,
que le cuivre des lèchefrites,
qu'un épi d'or
de Messidor,
et l'on croirait d'ébène et d'or
La Belle Négrresse, la Négrresse Blonde !

II

Cannibale, mais ingénue,
elle est assise, toute nue,
sur une peau de kangouroo,
dans l'île de Tamamourou !
Là, pétauristes, potourous,
ornithorrynques et wombats,
phascolomes prompts au combat,

près d'elle prennent leurs ébats !
Selon le mode Papoua,
sa mère, enfant la tatoua :
_en jaune, en vert, en vermillon,
en zinzolin, par millions
oiseaux, crapauds, serpents, lézards,
fleurs polychromes et bizarres,
chauves-souris, monstres ailés,
laid, violets, bariolés,
sur son corps noir sont dessinés.
Sur ses fesses bariolées
on écrit en violet
deux sonnets sybillins rimés
par le poète Mallarmé,
et sur son ventre peint en bleu,
fantastique se mord la queue
un amphisbène.
L'arête d'un poisson lui traverse le nez ;
de sa dextre aux doigts terminés
par des ongles teints au henné,
elle caresse un échidné,
et parfois elle fait sonner
en souriant d'un air amène
à son col souple un beau collier
de dents humaines,
La Belle Négrresse, la Négrresse blonde !

III

Or des Pierrots,
de blancs Pierrots, de doux Pierrots
blancs comme des poiriers en fleurs,
comme la fleur
des pâles nymphéas sur l'eau,
comme l'écorce des bouleaux,
comme le cygne, oiseau des eaux,
comme les os
d'un vieux squelette,
blancs comme un blanc papier de riz,
blancs comme un blanc Mois-de-Marie
de doux Pierrots, de blancs Pierrots
dansent le falot boléro,
la fanfoulla, la bamboula,
éperdument au son de la
maigre guzla,
autour de la
Négresse Blonde.

IV

Parfois un Pierrot tombe, alors

brandissant un scalpel en or
et riant un rire sonore,
un triomphant rire d'enfant,
vainqueur, moqueur et triomphant,
en grinçant la négresse fend
la poitrine de l'enfant blême
et puis scalpe l'enfant blême,
et, de ses dents que le bétel
teint en ébène, bien vite elle
mange le cœur et la cervelle,
sans poivre, ni sel !

Ah ! buvant — suave liqueur ! —
le sang tout chaud, cervelle et cœur,
à belles dents, sans nul émoi,
elle dévore tout, et moi,
Négresse, je t'apporte ici
mon cœur et ma cervelle aussi,
mon foie itou,
et bâfre tout
trou lai tou !
car, sans mentir, j'ai proclamé
que dans ce monde
laid, sublunaire et terraqué
et détraqué
pour qui n'est pas un paltoquet

comme Floquet ^[1],
seule fut digne d'être aimée
la Blonde Nègresse, la Nègresse blonde !...

[1] Il faut bien avouer que le nom du respectable et feu M. Floquet vient ici comme des cheveux sur la soupe. Mais, bah !

(Note de l'Auteur)

RENONCEMENT

*Quid dignum stolidis mentibus impre-
cet ?*

Opes honores ambient !

Et, quum falsa gravi mole paraverint

Tum vera cognoscant bona !

S. BŒTIUS

(De consolatione philosophiæ. Lib. III)

Bourgeois hideux, préfets, charcutiers, militaires,
gens de lettres, marlous, juges, mouchards, notai-
res,

généraux, caporaux et tourneurs de barreaux
de chaise, lauréats mornes des Jeux Floraux,
banquistes et banquiers, architectes pratiques
metteurs de Choubersky dans les salles gothiques,
dentistes, oyez tous ! — Lorsque je naquis dans
mon château crénelé j'avais trois mille dents
et des favoris bleus : on narre que ma mère
(et croyez que ceci n'est pas une chimère !)
m'avait porté sept ans entiers. Encore enfant
j'assommaï d'une chiquenaude un éléphant.

Chaque jour huit pendus à face de Gorgonne grimaçaient aux huit coins de ma tour octogone, et j'eus pour précepteur cet illustre Sarcey qui semble un fruit trop mûr de cucurbitacé, mais qui sait tout, ayant lu plusieurs fois Larousse ! Mon parrain se nommait Frédéric Barberousse. Quand j'atteignis quinze ans : le Cid Campeador, pour m'offrir sa tueuse et ses éperons d'or, sortit de son tombeau ; d'une voix surhumaine : « — Ami, veux-tu coucher, dit-il, avec Chimène ! Moi, je lui répondis : « Zut ! » et « Bran ! » Par façon de divertissement, d'un coup d'estramaçon j'éventrai l'Empereur ; puis je châtrai le Pape et son grand moutardier ; je dérobai sa chape d'or, sa tiare d'or et son grand ostensor d'or pareil au soleil vermeil dans l'or du soir ! Des cardinaux traînaient mon char, à quatre pattes et je gravis ainsi, sept fois, les monts Karpates. Je dis au Padishah : « Vous n'êtes qu'un faquin ! » pour ma couche le fils de l'Amorabaquin m'offrit ses trente sœurs et ses quatre-vingts femmes, et je me suis grisé de voluptés infâmes parmi les icoglans du grand Kaïmakan ! Les Boyards de Russie au manteau d'astrakan décrotaient mes souliers. L'Empereur de la Chine,

pour monter à cheval me prêtant son échine,
osa me dire un mot sans ôter son chapeau :
je l'écorchai tout vif et revendis sa peau
très cher à Félix Faure ! Encore qu'impubère
(on me voit tous les goûts de feu César Tibère)
je déflorai la sœur du Taïkoun ; je crois
qu'il voulut rouspéter : je fis clouer en croix
ce bélître, piller, huit jours, sa capitale
et dévorer son fils par un onocrotale !
Ayant sodomisé Brunetière et Barrès,
j'exterminai les phansegars de Bénarés !
À Byzance qu'on nomme aussi Constantinople,
ô Mahomet, je pris ton drapeau de sinople
pour m'absterger le fondement et j'empalais,
chaque soir, un vizir au seuil de mon palais !
Ma dague, messeigneurs, n'est pas fille des rues :
elle a trente-et-un jours dans le mois ses mens-
trues !

En pissant j'éteignis le Vésuve et l'Hekla ;
le mont Kinchinjinga devant moi recula !
Voulant un héritier, sur les bords du Zambèze
Où nage en reniflant l'hippopotame obèse,
dans la forêt, séjour du mandrill au nez bleu,
sous le ciel coruscant et les rayons de feu
d'un soleil infernal que le Dyable tisonne,
j'eus quatorze bâtard jumeaux d'une Amazone.

Parmi ces négrillons, j'élus pour mettre à part
le plus foncé, jetant le reste à mon chat-pard !
La Reine de Saba, misérable femelle,
voulut me résister : je coupai sa mamelle
senestre pour m'en faire une blague et, depuis,
je fis coudre en un sac et jeter en un puits
la fille d'un rajah parce que son haleine
était forte et je fus aimé d'une baleine
géante au Pôle Nord (palsambleu ! c'est assez
pervers, qu'en dites-vous ? l'amour des cétacés !)
Fort peu de temps avant que je ne massacrasse
l'affreux Zéomébuch et tous ceux de sa race,
dans la jungle où saignaient des fleurs d'alonzos
je dévorai tout crus huit cent mille boas,
et je bus du venin de trigonocéphale !
La rafale hurlait ! je dis à la rafale :
« — Qu'on se taise ! ou mordieu... »... *La rafale se
tut !*

Répondez ! Répondez, bonzes de l'Institut :
mon *Quos ego* vaut-il celui du sieur Virgile ?
Or — j'atteste ceci la main sur l'Évangile ! —
un matin, il me plut de descendre en enfer
avant le déjeuner ; mon cousin Lucifer
me reçut noblement et me donna mille âmes
de Juifs à torturer ! Ensemble nous parlâmes
politique, beaux-arts et cætera, je vis

qu'il avait du bon sens : il fut de mon avis
en tout ; et j'urinai dans les cent trente bouches
du grand Baal-Zebub, archi-baron des mouches !
L'Océan Pacifique a vu, plus d'une fois,
son flux et son reflux s'arrêter à ma voix !
À ma voix, les pendus chantaient à la potence...

Or, ayant tout rangé sous mon omnipotence,
les Rois, les empereurs, les Dieux, les Éléments,
servi par les sorciers et par les nigromants,
je compris que la vie est une farce amère
et, pensif, conculcant les cinq mondes vautrés
à mes pieds, je revins, près de ma vieille mère,
deviner les rébus des journaux illustrés !

SIX PSEUDO-SONNETS TRUCULENTS ET ALLÉGORIQUES

Pseudo-sonnet plus spécialement truculent et allégorique

*Nargue Legrand-du-Saule et
sois un Grand-du-Cédre.*

X. FLUMEN

Il hurlait : « Mon nombril est un chrysobéryl !
mon corps est serti de feldspath et d'argyrose,
ma couche est le pystil entr'ouvert d'une rose
et c'est d'*or pur* que ZEUS fit mon membre viril !^[1]

Mon *père* l'IBIS NOIR et ma *mère* l'ÉTOILE
Gamma du *Petit-Chien* dorment sur le Liban :
voilà pourquoi je hais l'infâme Caliban ;

^[1] On tient à affirmer hautement qu'il n'est fait ici
nulle allusion déplacée à l'éminent maëstro Ch.
M. Widor.

(Note de l'Auteur)

à *quatorze ans* j'entrai chez un marchand de toiles

« *peintes !* Cet homme-là ne fut qu'un propre à rien !!

« *Nabuchodonosor !!!!* ô quel Assyrien !!!

« Moi ! j'ai des cornes de Licorne dans la bouche !

« *Gazelle de sinople aux juillets pluvieux !... »*

Et, comme il achevait le médecin, un vieux rasé dit au gardien : *Qu'on le mène à la douche !!*

Pseudo-sonnet pessimiste et objurgatoire

Itaque multi exstitere qui non nasci optimum senserent aut quam ocissime aboleri.

PLINE l'ancien

Père qui m'engendras du tarse au métacarpe malgré Shopenhaüer et la loi de Malthus ; — toi, mon appartement lorsque j'étais foetus, ma Mère ; — et toi, Parrain dénommé Polycarpe ; maître qui m'enseignas, ô merci que la carpe

est un cyprinoïde et qu'en latin *hortus*
traduit le mot *jardin* ; Flamande sans astuce^[1]
nourrice au lait crémeux, simple enfant de la
Scarpe ;

prêtre qui m'aspergeas de l'eau du baptistère
et par qui je connus, (sublime et doux mystère !)
vers l'âge de douze ans la saveur du Sauveur !

hélas ! ne pouviez-vous, me prenant par l'échine,
quand je bavais, même gluant, déjà rêveur,
m'offrir à des cochons, comme l'on fait en Chine

Pseudo-sonnet africain et gastronomique ou (plus simplement) repas de famille

*Prenez et mangez : ceci est
mon corps.*

Au bord du Loudjiji qu'embaument les arômes

^[1] Rime audacieuse j'aime à le croire.

(Note de l'Auteur)

des toumbos le bon roi Makoko ^[1] s'est assis.
Un m'gannga tatoua de zigzags polychromes
sa peau d'un noir vineux tirant sur le cassis.

Il fait nuit : les m'pafous ont des senteurs plus frê-
les ;
sourd, un marimeba vibre en des temps égaux ;
des alligators d'or grouillent parmi les prêles
un vent léger courbe la tête des sorghos ;

et le mont Koungoua rond comme une bedaine,
sous la Lune aux reflets pâles de molybdène,
se mire dans le fleuve au bleuâtre circuit.

Makoko reste aveugle à tout ce qui l'entoure :
avec conviction ce potentat savoure
un bras de son grand-père et le juge trop cuit.

[1] Makoko, souverain anthropophage, mais constitu-
tionnel de l'Afrique Centrale.

Pseudo-sonnet imbriague et désespéré

*Que fait pourtant un pauvre
ivrogne ?*

*Il se couche et n'occit per-
sonne !*

Olivier BASSELIN

*Let us have wine : and wo-
men, mirthand laughter :*

*Sermons and soda-water
the day after !*

*Man, being reasonable,
must get drunk ;*

*The best of life is but intoxi-
cation !.*

Lord BYRON

Gin ! Hydromel !! Kummel !!! Wisky !!!! Zythogala !!!!
j'ai bu de tout ! parfois soûl comme une bourrique
l'Archiduc de Weimar jadis me régala
d'un vieux Johannisberg à très-cher la barrique !

Dans le crâne scalpé du sachem Ko-Gor-Roo
Boo-Loo, j'ai puisé l'eau des torrents d'Amérique !
Pour faire un grog vive l'Acide Sulfurique !

Tout petit je suçai le lait d'un kanguroo ! ^[1]

(Mon père est employé dans les pompes funèbres :
c'est un homme puissant ! J'attelle quatre zèbres
à mon petit dog-cart et je m'en vais au trot !)

Or aujourd'hui noyé de Picons et d'absinthes
je meurs plus écoeuré que feu Jean des Esseintes :
Mon Dieu ! n'avoir jamais goûté de vespetro !

Pseudo-sonnet asiatique et littéraire

*L'extrême-orient s'europeanise de plus en plus : l'Inde, le Japon, la Chine, la presqu'île Indochinoise dévo-
rent aujourd'hui nos romans et nos brochures.*

Télesphore COULAUD, juge de paix

Emmi les hauts roseaux, les rotangs et les joncs
que

^[1] Un kanguroo femelle, bien entendu.

(Note de l'Auteur)

réfléchit l'étang mauve où nagent les cyprins,
la frêle Hadja-Sari, Fille des mandarins
au teint jaune citrin navigue dans sa jonque ;

la salangane vole, effroi des moucherolles ^[1]
à son nid de fucus, potage expectatif ;
un friselis frivole affole les corolles
des lotus fiers d'avoir Loti pour génitif.

on entend miauler un tigre dans les jungles.
Or, de ses doigts menus que terminent des ongles
pointus Hadja-Sari, princesse de Bangkok

avec un geste mièvre et des mines jolies
feuillette, abandonnant la rame à ses coolies
un roman très-cochon que signa Paul de Kock.

**Pseudo-sonnet que les amateurs de plaisanterie
facile proclameront le plus beau du recueil**

.....

[1] On dirait qu'on joue à pigeon vole, trouvez pas ?

(Note de l'Auteur)

.....

NEMO (*Nihil cap. 00*)

X
X
X
X X

X ^[1]
X
X
X X

X
X
X X

X
X
X X

31 février 53490

^[1] (Si j'ose m'exprimer ainsi !)

(*Note de l'Auteur*)

LA SINGESSE

I cannot conceive you to be human creatures but a sort of species hardly a degree above a monkey ; who has more diverting tricks than any of you, is an animal less mischievous and expensive.

SWIFT

(Letter to a very young lady)

Donc voici ! Moi, Poète, en ma haute sagesse
 Respuant l'Ève à qui le Père succomba
 J'ai choisi pour l'aimer une jeune singesse
 Au pays noir dans la forêt de Mayummba.

Fille des mandrills verts, ô guenuche d'Afrique,
 Je te proclame ici la reine et la Vénus
 Quadrumane, et je bous d'une ardeur hystérique
 Pour les callosités qui bordent ton anus.

J'aime ton cul pelé, tes rides, tes bajoues
 Et je proclamerai devant maintes et maints,
 Devant monsieur Reyer, mordieu ! que tu ne joues
 Oncques du piano malgré tes quatre mains ;

Et comme Salomon pour l'enfant sémitique,
La perle d'Issachar offerte au bien-aimé,
J'entonnerai pour toi l'énamouré cantique,
Ô ma tour de David, ô mon jardin fermé...

C'était dans la forêt vierge sous les tropiques
Où s'ouvre en éventail le palmier chamœrops ;
Dans le soir alanguie d'effluves priapiques
Stridait, rauque, le cri des nyctalomerops ;

L'heure glissait, nocturne, où gazelles, girafes,
Couaggas, éléphants, zèbres, zébus, springbocks ^[1]
Vont boire aux zihouas sans verres ni carafes
Laisant l'homme pervers s'intoxiquer de bocks ;

Sous les cactus en feu tout droits comme des cier-
ges

Des lianes rampaient (nullement de Pougy) ;
Autant que la forêt ma Singesse était vierge ;
De son sang virginal l'humus était rougi.

Le premier, j'écartai ses lèvres de pucelle

^[1] etc., etc.

En un rut triomphal, oublieux de Malthus,
Et des parfums salés montaient de son aisselle
Et des parfums pleuvaient des larysacanthus ;

Elle se redressa, fière de sa blessure,
À demi souriante et confuse à demi ;
Le rugissement fou de notre jouissance
Arrachait au repos le chacal endormi.

Sept fois je la repris, lascive : son œil jaune
Clignottait, langoureux, tour à tour, et mutin ;
La Dryade amoureuse aux bras du jeune Faune
A moins d'amour en fleurs et d'esprit libertin !

Toi, Fille des humains, triste poupée humaine
Au ventre plein de son, tondeuse de Samson,
Dalila, Bovary, Marneffe ou Celimène,
Contemple mon épouse et retiens sa leçon :

Mon épouse est loyale et très chaste et soumise
Et j'adore la voir, aux matins ingénus,
Le cœur sans artifice et le corps sans chemise,
Au soleil tropical, montrer ses charmes nus ;

Elle sait me choisir ignames et goyaves ;
Lorsque nous cheminons par les sentiers étroits,

Ses mains aux doigts velus écartent les agaves,
Tel un page attentif marchant devant les rois,

Puis dans ma chevelure oublieuse du peigne
Avec précaution elle cherche les poux
Satisfaite pourvu que d'un sourire daigne
La payer, une fois, le Seigneur et l'Époux.

Si quelque souvenir de souleur morte amasse
Des rides sur mon front que l'ennui foudroya,
Pour divertir son maître elle fait la grimace,
Grotesque et fantastique à délecter Goya !

Un étrange rictus tord sa narine bleue,
Elle se gratte d'un geste obscène et joli
La fesse puis s'accroche aux branches par la queue
En bondissant, Footit, Littl-Tich. Hanlon-Lee !

Mais soudain la voilà très grave ! Sa mimique
Me dicte et je sais lire en ses regards profonds
Des vocables muets au sens métaphysique
Je comprends son langage et nous philosophons :

Elle croit en un Dieu par qui le soleil brille
Qui créa l'univers pour le bon chimpanzé
Puis dont le Fils-Unique, un jour s'est fait gorille

Pour ravir le pécheur à l'enfer embrasé !

Simiesque laveh de la forêt immense

Ô Zeus omnipotent de l'Animalité,

Fais germer en ses flancs et croître ma semence,

Ouvre son utérus à la maternité

Car je veux voir issus de sa vulve féconde

Nos enfants libérés d'atavismes humains

Aux obroontchoas que la serpe n'émonde

Jamais en grimaçant grimper à quatre mains !...

Et dans l'espoir sacré d'une progéniture

Sans lois, sans préjugés, sans rêves décevants

Nous offrons notre amour à la grande Nature,

Fiers comme les palmiers, libres comme les vents !!!

PETITES ÉLÉGIES FALOTES

Sardines à l'huile

Sardines à l'huile fine sans têtes et sans arêtes.

*(Réclames des sardiniers *passim*)*

Dans leur cercueil de fer blanc
plein d'huile au puant relent
marinent décapités
ces petits corps argentés
pareils aux guillotins
là-bas au champ des navets !
Elles ont vu les mers les
côtes grises de Thulé,
sous les brumes argentées
la Mer du Nord enchantée...
Maintenant dans le fer blanc
et l'huile au puant relent
de toxiques restaurants
les servent à leurs clients !

Mais loin derrière la nue

leur pauvre âmette ingénue
dit sa muette chanson
au Paradis-des-poissons,
une mer fraîche et lunaire
pâle comme un poitrinaire,
la Mer de Sérénité
aux longs reflets argentés
où, durant l'éternité,
sans plus craindre jamais les
cormorans et les filets,
après leur mort nageront
tous les bons petits poissons !...

Sans voix, sans mains, sans genoux ^[1],
sardines priez pour nous !...

LE DOIGT DE DIEU

*Oserai-je, Oscar, rappeler ici
tous tes crimes ? Vois le peu*

[1] Tout ce qu'il faut pour prier.

*que j'en ai dit révolte déjà mon
sensible lecteur.*

DUCRAY-DUMINI

*... Marie la Magdelaine
Folle vie mena et orde
la dame de miséricorde
la rappelle puis vint arrière
et fu a Dieu bonne et entière.*

RUTEBEUF

(La vie Sainte-Marie-Egyptienne)

Il avait violé sa sœur, coupé sa mère
en tout petits morceaux : jugeant la vie amère
et se voulant donner quelque distraction
il servit à son père une décoction
vénéneuse, du foie et des reins ennemie
(car il avait beaucoup potassé la chimie) :
cette mixture fit mourir le doux vieillard.
Il était mal poli, journaliste, paillard
trichait au jeu, faisait des vers, fumait la pipe
dans la rue et, le soir, il se gavait de tripe
à la mode de Caen parmi des croque-morts
D'ailleurs il n'éprouvait pas l'ombre d'un remords
et vivait très correct et très digne et coulait de
bien beaux jours (comme fait M. Paul Déroulède).

Mais Dieu possède un DOIGT et l'immoralité ne saurait échapper à la fatalité...

.....

.....

Un matin, comme il avait fait la grande fête un pot de *réséda* lui tomba sur la tête, et le Seigneur l'admit au Paradis profond car il était plus vif que méchant dans le fond !...

Le vieux saint

Non ei species neque decor.

TERTULLIEN

Dans notre église autrefois,
il était un saint de bois :
l'air bonasse et vénérable
taillé dans un tronc d'érable,
à coups de hache, il avait
écouté plus d'un *ave*
montant vers lui du pavé ;
tout vermoulu, tout cassé,
le Bon Dieu le connaissait
bien et toujours l'exauçait.
À vêpres quand s'allumaient

les cierges qui tremblotaient,
un peu gourmand, il humait
le bon encens qui fumait
dans l'encensoir parfumé ;
sur toute chose il aimait
aux beaux soirs du mois de Mai
les belles roses de Mai
devant l'autel embaumé ;
et quand Noël ramenait
les petits bergers frisés,
soëf, il amignottait
Jésus le doux nouveau-né.
Puis dans l'église fermée
où les vitraux s'éteignaient,
lentement il s'endormait
prient pour nos trépassés
le Bon Dieu qui l'exauçait !

Mais de Paris est venu,
hideux comme un parvenu,
tout neuf et peinturluré
un saint de plâtre doré,
un affreux saint qu'ils ont mis
dans la niche où tu dormis,
ô vieux saint mon vieil ami,
et les sans-cœur ont brûlé

en disant : *Il est trop laid !*
ton pauvre corps d'exilé.

Mais, vieux saint, je te promets
que je ne prierai jamais
l'intrus mais toujours à toi
s'en iront mes vœux, à toi,
père qui subis deux fois
(saint de chair et saint de bois)
le martyre pour la foi ;
et quand je mourrai c'est toi
qui porteras dans les cieux
mon âme aux pieds du Bon Dieu...

mission de confiance, je l'ose dire.

Les poissons mélomanes

*car la musique est douce
Fait l'âme harmonieuse et, comme
un divin chœur,
Éveille mille voix qui chantent dans
le cœur !*

V.H.

Musica me juvat ou delectat

(LHOMOND, *Grammaire latine*)

Les pianos
des casinos
aux bains de mer

font rêver les poissons qui nagent dans la mer,
car — (tous les érudits le savent, de nos jours)
ils sont muets, c'est vrai, mais ils ne sont pas
sourds !

Tout d'abord ils s'étonnent ;
roulant des yeux peureux :
— « Peut-être bien qu'il tonne ? »,
songent-ils à part eux. —

Mais vite ils se rassurent
et voyant que
nul éclair ne fulgure
ils battent la mesure
avec leur queue !

Les sardinettes réjouies
pour ouïr ouvrant leurs ouïes
dansent la ronde,
toute la nuit.

Un grondin gronde :

— « Allez dormir avec ce bruit

Mais les bars indulgents sourient à cette danse
et jugeant que
ce sont jeux innocents ils marquent la cadence
avec leur queue !

Les pianos
des casinos
aux bains de mer

amusent les poissons qui nagent dans la mer !

Sonate en *ré*

(mi, fa, sol, ré)

plus d'une jeune raie
langoureuse voudrait
être au moment du frai
car elle se sent l'âme
pleine d'épithalames !

Romance en sol

do, mi, fa, sol :

(la *Romance du saule*)
plus d'une jeune sole
pose pour doña Sol,
cependant que
les maquereaux galants
et les petits merlans

doux et dolents
admirent sa tournure,
et marquent la mesure
avec leur queue ?

Les pianos
des casinos
aux bains de mer
font rêver les poissons qui nagent dans la mer !

Digue don, don !
c'est Offenbach !
digue dondaine !
et non plus Bach !
Joyeux, bon prince,
levant la pince,
le homard pince
un rigodon !
Digue dondaine !
Digue don, don !

mais — horreur ! — n'est-ce pas un air de l'*Africaine* ?

saisi d'un tremblement
convulsif le homard songe à l'*Américaine*
affreux pressentiment !
Mais vite il se rassure
et jugeant que

les pêcheurs sont couchés ils marquent la mesure
avec leur queue

Les pianos
des casinos
aux bains de mer
amusent les poissons qui nagent dans la mer !...
et puis lorsque l'automne
ferme les casinos
ah ! les pauvres poissons trouvent bien monotones
les nuits sans pianos...
et dans leur souvenance
cherchant un air qui fuit
ils nagent en cadence
mais pleins d'ennui !

Fleurs des morts

Ô chrysanthèmes, fleurs d'or,
fleurissez les pauvres morts ;
chrysanthèmes, fleurissez
pour les pauvres trépassés...
Mais, sous la terre enfermés,

ils ne connaîtront jamais
vos pétales embaumés ^[1] :
dans leurs tristes monuments
las ! ils verront seulement
vos racines : c'est pourquoi,
sentimental, à part moi,
je songe, ô vivants pieux,
que peut être il vaudrait mieux
planter sous les cyprès verts
les fleurs des morts à l'envers !

Souvenir ou autre repas de famille

*Après avoir vidé et nettoyé vos
boyaux, coupez-les en filets de 25
centimètres auxquels vous joindrez
du lard maigre coupé aussi en filets.*

Mlle Rosalie BLANQUET
*(La cuisinière des ménages,
partie III, cap. v.)*

[1] Il est bon de faire observer que les chrysanthèmes sentent plutôt mauvais.

Quand j'étais tout petit, nous dînions chez ma tante,
le jeudi soir ; papa la jugeait dégoûtante
à cause d'un lupus qui lui mangeait le nez :
ce m'est un souvenir si doux que ces dîners !
Après le pot-au-feu, la bonne, Marguerite,
apportait le gigot avec la pomme frite
classique et c'était bon ! je ne vous dis que ça !
Chacun jetait son os à la chienne Aïssa,
Moi, ce que j'aimais bien c'est andouille de Vire ;
je contemplais (ainsi que Lamartine Elvire)
sur mon assiette à fleurs les gros morceaux de lard,
et je roulais des yeux béats de papelard
et ma tante disait : « Mange donc, niguedouille ! »
ô Seigneur, bénissez ma tante et son andouille !

Petits lapons

*Tous nos malheurs viennent
de ne sçavoir demeurer enfer-
mez dans une chambre.*

Blaise PASCAL

Dans leur cahute enfumée

bien soigneusement fermée
les braves petits Lapons
boivent l'huile de poisson !

Dehors on entend le vent
pleurer ; les méchants ours blancs
grondent en grinçant des dents,
et depuis longtemps est mort
le pâle soleil du Nord !
Mais dans la hutte enfumée
bien soigneusement fermée,
les braves petits lapons
boivent l'huile de poisson.....

Sans rien dire ils sont assis,
père, mère, aïeul, les six
enfants, le petit dernier
bave en son berceau d'osier ^[1] ;
leur bon vieux renne au poil roux
les regarde, l'air si doux !

Bientôt ils s'endormiront

[1] Y a-t-il de l'osier en Laponie ? Mystère et botanique.

et demain ils reboiront
la bonne huile de poisson,
et puis se rendormiront
et puis, un jour, ils mourront !

Ainsi coulera leur vie
monotone et sans envie.....
et plus d'un poète envie
les braves petits lapons
buveurs d'huile de poisson !

Jardins d'automne

*Une rose d'automne est plus
qu'une autre exquise.*

Agrippa d'AUBIGNÉ

L'ombre et l'abîme ont un mystère.

*Que nul mortel ne pénètre ;
C'est Dieu qui leur dit de se taire.
Jusqu'au jour où tout parlera.*

V. HUGO

Les jardins ont perdu leurs robes éburnales,
Éden trois fois béni d'où nous fûmes chassés,
Pourpre sainte attestant la blancheur des annales,
Ces roses de la Nuit chantent les trépassés ;

Les trépassés là-bas qui dorment dans leur bière
Sous l'obscène pâleur du seul magnolia ;
Reviendras-tu sécher les pleurs de nos paupières,
Toi l'immortel Amour que la Mort oublia !

De l'immortel Amour à la Mort immortelle,
Supplice qu'il rêva sous la Nuit du recueil
À quitter le séjour au jour nous dira-t-elle,
Ce beau lac d'hydrargyre où vogue le cercueil ?

Car le ciel est livide au Lac-des-Libellules
Et dans les noirs couvents où dorment les vieux ifs,
Les Vierges à genoux dans le froid des cellules
Mouillent les Crucifix de longs baisers lascifs...

Les Jardins ont perdu leurs Robes éburnales
Éden trois fois béni d'où nous fûmes chassés !
Pourpre sainte attestant la blancheur des annales,
Les Roses de la Nuit chantent les trépassés.

Petits calicots
(Rondeau redoublé)

Les jolis petits calicots
Le soir, flânent dans le passage,
Frais comme des coquelicots,
Un air d'Enfant Jésus bien sage !

Ils rêvent courses, vernissage
Et se grisent de faux cliquots
En parlant chevaux et dressage,
Les jolis petits calicots !

Fluets, moulés dans leurs surcots
Étroits comme dans un corsage,
Pantalon collant, mes cocos,
Le soir, flânent dans le passage !

Les uns poupins, d'autres sécots
Ce sont les fervents du massage,
Mentons au duvet d'abricots
Un air d'Enfant Jésus bien sage.

Et, banquier, roi des monacos
Ou marquis pleurant le cuissage,
Tel birbe écrivant un message

Grommelle entre ses vieux chicots :
« Les jolis petits !

ÉPÎTRE FALOTE ET BALNÉAIRE

à

Joseph SAVARY
dilettante bourguignon

*Eau bienfaisante !
Puissant secours
Qui nous exempte
De maux si lourds.*

A. POMMIER

Savary, joyeux compagnon
Africain, Gascon, Bourguignon
Qui vis joyeux loin des Quarante
Au pays de ces nobles ducs
Qu'en ses bouquins un peu... caducs
Célébra M^ôssieur de Barante

Bourguignon mais fils de Paris
Prince du rire et des houris
Contemnant le singe et le pître
Mon bon vieux, il me plaît, ce soir,
De t'envoyer, sans plus surseoir,
Une ode habillée en épître !...

Donc, chaque jour plus avachi
Je me trimbale dans Vichy
Où des Messieurs jaunes d'ictère
Aux dames de même couleur
Exposent les phases de leur
Goutte (civile ou militaire !)

De Guérêt, de Poulocondor,
Du Brésil où vit le condor,
Ducs, fabricants de margarines,
Cabotins, bourgeois saugrenus,
Comme une trombe, ils sont venus
Faire analyser leur urines.

Il en vient de Costarica,
Des bords du lac Titicaca,
De Pontoise et de Pampelune
Et de Bucharest et de Brest
Et je veux n'être plus Fourest
S'il n'en tombe aussi de la Lune !

Barons juifs entasseurs d'écus,
Épiciers chauves et cocus
Et généraux de Bolivie
Ostentent d'un air convaincu
Leur bedaine et leur trou du cul

Aux doucheurs dont l'âme est ravie.

Les uns, dolents du pancréas
Rimeraient à « Jean Moréas »
D'autres (Larbaud leur soit propice) !
Ayant du sucre en leur pipi
Semblent moins des pommes d'api
Que des morceaux de pain d'épice.

Le soir, au casino, des tas
De Mercadets et de rastas
Ouvrent la banque ou l'on trébuche
Rubis aux doigts, gilet trop neuf, Ils savent l'art
d'abattre *Neuf*
En donnant au ponté une bûche !

Cependant que des avocats
Croassant comme des choucas
Mènent au concert leurs femelles
Dont le... bas-fond saigne encor du
Terrible effort d'avoir pondu
Quinze mômes affreux comme elles !

Or ce que peut œuvrer, parmi
Tous ces Pécuchets, ton ami
Dis-moi, vieux frangin, que t'en semble ?

Sinon rêver aux jours (lointains
Hélas !) où les doux Philistins
Dans Paris nous verront ensemble ?

Ah ! ces beaux jours quand luiront-ils
Où, tenant des propos subtils,
Aux bourgeois taillant des croupières,
Nous jetterons au nez d'Homais
Nos rimes d'or sans que jamais
S'appesantissent nos paupières !

Car il sied ne parler qu'en vers :
Comme un digne bourgeois d'Anvers
Soigne une tulipe et l'arrose,
Nobles jardiniers, cultivons
La fleur mystique et réservons
Aux maraîchers la vile prose ?

Des vers ! des vers ! et c'est pourquoi
Si tu veux qu'on te laisse coi
Siroter près d'une crédence
Ton vieux Beaune sache qu'il faut,
Sans rémission ni défaut
Épistoler et d'abondance !...

Et puis, t'ayant serré la main,

Je vais ronfler jusqu'à demain :
Le ciel, en son omnipotence,
Nous inspirant maint beau sonnet
Toujours nous préserve d'Ohnet,
De la grippe et de la potence !

CARNAVAL DE CHEF-D'ŒUVRE

*I hope, it is no crime
To laugh at all things.
For I wish to know
What, after all, are all things
but a show ?*

Lord BYRON

Le Cid

Va, je ne te hais point,

CORNEILLE

Le palais de Gormaz, comte et gobernador est en deuil : pour jamais dort couché sous la pierre l'hidalgo dont le sang a rougi la rapière de Rodrigue appelé le Cid Campeador.

Le soir tombe. Invoquant les deux saints Paul et Pierre,
Chimène, en voiles noirs, s'accoude au mirador et ses yeux dont les pleurs ont brûlé la paupière

regardent, sans rien voir, mourir le soleil d'or...

Mis un éclair, soudain, fulgure en sa prunelle :
sur la *plazza* Rodrigue est debout devant elle !
Impassible et hautain drapé dans sa *capa*

le héros meurtrier à pas lents se promène :
« Dieu ! » soupire à part soi la plaintive Chimène
« qu'il est joli garçon l'assassin de Papa ! »

Phèdre

*Dans un fauteuil doré, Phèdre,
tremblante et blême,
Dit des vers où d'abord per-
sonne n'entend rien.*

Le Duc de Nevers

Dans un fauteuil en bois de cèdre
(à moins qu'il ne soit d'acajou),
en chemise, madame Phèdre
fait des mines de sapajou.

Tandis que sa nourrice Œnone
qui, jadis, eut de si bon lait,

se compose un maintien de nonne
et marmotte son chapelet,

elle fait venir Hippolyte,
fils de l'amazone et de son
époux, un jeune homme d'élite,
et lui dit : « Mon très cher garçon,

« dès longtemps, d'humeur vagabonde,
« monsieur votre père est parti ;
« on dit qu'il est dans l'autre monde,
« il faut en prendre son parti !

« Sans doute, un marron sur la trogne
« lui fit passer le goût du pain ;
« *requiescat !* il fut ivrogne,
« coureur et poseur de lapin ;

« oublier cet époux volage
« ne sera pas un gros péché !
« donnez-moi votre pucelage
« et vous n'en serez pas fâché !

« Vois-tu ma nourrice fidèle
« qu'on prendrait pour un vieux tableau ?
« elle nous tiendra la chandelle

« et nous fera bouillir de l'eau !

« Viens, mon chéri, viens faire ensemble

« dans mon lit nos petits dodos !

« Hein ! petit cochon, que t'en semble,

« du jeu de la bête à deux dos ? »

À cette tirade insolite,

ouvrant de gros yeux étonnés,

comme un bon jeune homme, Hippolyte

répondit, les doigts dans le nez :

— Or ça ! belle-maman, j'espère
que vous blaguez, en ce moment !

Moi, je veux honorer mon père
afin de vivre longuement :

« À la cour brillante et sonore

« il est vrai que j'ai peu vécu :

« mais je doute qu'un fils honore

« son père en le faisant cocu !

« Vos discours, femelle trop mûre,

« dégoûteraient la Putiphar !

« prenez un gramme de bromure

« avec un peu de nénuphar !... »

Sur quoi, faisant la révérence,
les bras en anse de panier,
il laisse la dame plus rance
que du beurre de l'an dernier.

« — Eh ! va donc, puceau, phénomène !
« Va donc, châtré, va donc, salop,
« va donc, lopaille à Théràmène !
« Eh ! va donc t'amuser, Charlot !... »

Comme elle braille de la sorte
harengère soûle, voilà
qu'un esclave frappe à sa porte :
« — Madame, votre époux est là !

« Theseus, c'est Theseus ! il arrive !
« C'est lui-même : il monte à grands pas ! »
Venait-il de Quimper, de Brive
d'Honolulu ? je ne sais pas,

mais il entre, embrasse sa femme
la rembrasse en mari calant ;
aussitôt la carogne infâme
pleurniche, puis d'un ton dolent :

« — Monsieur, votre fils Hippolyte,
avec tous ses grands airs bigots
et ses mines de carmélite,
est bien le roi des saligods !

« Plus de vingt fois, sous la chemise,
« le salop m'a pincé le cul
« et, passant la blague permise,
« volontiers vous eût fait cocu :

« il ardaît comme trente Suisses
« et (rendez grâce à ma vertu !)
« si je n'avais serré les cuisses,
« votre honneur était bien foutu !...

Phèdre sait conter une fable
(tout un chacun le reconnaît) :
son discours parut vraisemblable
si bien que le pauvre benêt

de Theseus promet à Neptune
un cierge (mais chicocandard !),
un gros cierge au moins d'une thune
pour exterminer ce pendard !

Pauvre Hippolyte ! Un marin monstre

le trouvant dodu, le mangea
puis le digéra, ce qui *monstre*
(mais on le savait bien déjà !)

qu'on peut suivre, ô bon pédagogue,
avec soin le commandement
quatrième du décalogue
sans vivre pour ça longuement ! »

Iphigénie

*Quoi ! le sang d'une fille
innocente était nécessaire
au départ d'une flotte et au
succès d'une guerre ?*

Joseph de MAISTRE
(*Sur les sacrifices, II*)

Les vents sont morts : partout le calme et la torpeur
et les vaisseaux des Grecs dorment sur leur carène
qui partaient conquérir la Troade et la reine
Hélène que ravit Pâris, l'hôte trompeur.

Ivre d'une fureur qu'Ulysse en vain réfrène,

Agamemnon, le roi des rois, l'homme sans peur
déploie en maudissant la mer toujours sereine
qu'on n'ait pas inventé les bateaux à vapeur.

Mais sa fille, à ses pieds, la douce Iphigénie
fermant ses yeux dolents de douceur infinie
s'endort comme les flots dans le soir étouffant...

Lors, ayant dégainé son grand sabre, le maître
des peuples et des rois jugule son enfant
et braille : « Ça fera baisser le baromètre ! »

Andromaque

...il n'ira jamais plus loin
qu'*Andromaque*

M^{me} de SÉVIGNÉ

Ayant mis sa culotte neuve,
ses gants blancs et son frac aussi,
Pyrrhus vient chez madame veuve
Andromaque et lui dit ceci :

— « Madame, je suis ce qu'on nomme,

« en tous lieux, un parti charmant :
« poli, rangé, doux, économe,
« sobre, assez bien physiquement ;

« bachelier, très homme du monde,
« en mes propos, toujours décent ;
« ma fortune ? solide et ronde :
« toute immeubles et trois pour cent ;

« on vante mes façons amènes ;
« très propre, jamais un faux-col
« ne me fait plus de trois semaines ;
« pas joueur, et quant à l'alcool,

« je n'aime que la camomille !
« chacun sait (dans le monde entier)
« que je suis de bonne famille
« et de plus roi, de mon métier,

« prince de toutes les Epires,
« ville, champs, banlieue et faubourg :
« eh ! eh ! mon sort n'est pas des pires
« (excusez ce vieux calembourg !)

« Dans ces conditions, madame,
« j'ose demander votre main :

« vous me l'accordez ? Oui ? Bédame !
« sans attendre jusqu'à demain

« et sans chercher plus de mystère,
« voulez-vous accepter mon bras
« et nous trotter chez mon notaire
« pour signer nos petits contrats ?

« Nous serons un couple modèle :
« mais ne me faites pas cocu,
« ou mordieu ! petite infidèle,
« nous saurons vous botter le cul ! »

Alors, roulant des yeux d'hyène,
comme prise d'un vertigo,
« Jour de Dieu », rugit la Troyenne,
« oser me parler *conjungo*,

« à moi, la veuve inconsolable
« d'Hector ce héros des héros
« près de qui (ce n'est une fable !)
« tous les héros sont des zéros ;

« et qu'un jour, les marchands de cartes,
« nommeront valet de carreau !
« Eh mais ! je crois que tu t'écartes

« du respect ! T'épouser, maraud !

« L'ami, pour couvrir cette idée,
« c'est-il pas que vous êtes bu ?
« Vous ne m'avez pas regardée ?
« Merdre ! » dirait le père Ubu ! »

« — Ah ! » reprend Pyrrhus en colère,
« oui-da ! la belle, c'est ainsi !
« Vous m'envoyez faire lanlaire,
« carogne, eh bien ! oyez ceci :

« Vous avez un môme, un bel ange,
« que jusqu'ici j'ai supporté,
« bien qu'il piaille, gâte son linge
« et pisse avec fétidité ;

« eh bien ! vous, madame sa mère,
« — écoutez bien encore un coup ! —
« suivez-moi chez monsieur le maire,
« ou, demain, je lui tords le cou !... »

Mais, ici, ma foi, ça s'embrouille
(justement, c'était le plus beau !)
attendez... la dame a la trouille...
et va... consulter un tombeau...

Hermione... Pylade... Oreste...
fureurs... et zut ! achetez sous
l'Odéon pour savoir le reste,
un Racine à trente-cinq sous !...

Bérénice

*Berenicen cui etiam nupias
pollictus ferebatur statim ab
eo dimisit invitus invitam.*

SUÉTONE (Titus, VII)

*Quel ange demandera à
Titus pourquoi il n'a pas
épousé Bérénice .*

Maurice MÆTERLINCK

Or donc à la belle youtresse,
Bérénice aux cheveux de nuit,
reine en exil et sa maîtresse
Titus écrit ce qui suit :

— « Madame, sans doute votre ire
« va me traiter de galvaudeux,

« néanmoins, il faut vous l'écrire :
« madame, c'est fini nous deux !

« comme chante la Périchole,
« *je vous aime de tout mon cœur*
« mais — on vous l'a dit à l'école ? —
« le devoir doit rester vainqueur !

« J'aime votre face poupine,
« votre fessier au double mont,
« vos... hélas ! vous êtes youpine
« et j'ai peur de monsieur Drumont ;

« vos yeux brillent comme une paire
« d'escarboucles sous vos sourcils,
« mais enfin monsieur votre père
« n'en était pas moins circoncis !

« Les doctrines anti-sémites
« ont fait dans le peuple Romain
« (Dieu tout-puissant vous le permîtes !)
« un épouvantable chemin !

« Parbleu, c'est de l'intolérance !
« Je sais qu'au faubourg Saint-Germain,
« un jour, les plus grands noms de France

« des juifs rechercheront l'hymen :

« on pourra voir une Turenne
« épouser Meyer : mais aussi,
« notez bien cela, grande reine
« ce sera dans mille ans d'ici.

« Quant à moi, devancer la mode
« me paraît d'assez mauvais goût ;
« mon peuple n'est pas très commode,
« fichtre ! il s'en faut du tout au tout !

« Si je concevais le caprice
« à mon sénat peu folichon
« d'exhiber une impératrice
« qui ne mangeât pas de cochon

« ouais ! cette populace vile
« me dégommerait sans façon
« et puis moi, sans liste civile,
« je resterais joli garçon !

« Tenez, il me vient une idée :
« (il en vient même aux potentats !)
« ne croyez-vous pas qu'en Judée
« vous seriez mieux qu'en mes états ?

« Petite absence temporaire !
« D'ailleurs, c'est si beau l'Orient !
« Lisez plutôt l'*Itinéraire*
« par Monsieur de Chateaubriand !...

« Allons partez et pas de bile !
« Installez-vous bien à Sion,
« achetez une automobile,
« prenez de la distraction !

« Jouez au golf, au polo, faites
« de l'escrime et la charité,
« pour les pauvres donnez des fêtes :
« l'aumône est un sport bien porté !

« Amusez-vous, ma Bérénice,
« patinez, montez à cheval,
« pourquoi n'iriez-vous pas à Nice
« passer le temps du carnaval ?

« Suivez de la philosophie
« les préceptes réconfortants ;
« vous avez ma photographie :
« regardez-la de temps en temps !

« Dans mon cœur reste votre image !...
« Sous ce pli votre passe-port,
« auquel je joins un humble hommage,
« franco d’emballage et de port ! »

Alors pour simuler des larmes,
il répand quelques gouttes d’eau
sur le vélin, scelle à ses armes,
affranchit,... et court au bordreau

ribauder pour une pistole !
Quand la pauvre fille eut reçu
la très malplaisante épistole
où tant d’espoir était déçu,

elle fit la dyablesse à quatre,
gueula : « Partir ! jamais ! Jamais ! »
tempêta, jura, voulut battre
le facteur qui n’en pouvait mais,

cassa douze plats dans sa rage,
nomma Titus voyou, lascar,
muffle, et puis ma foi ! prit courage
et l’express. Un beau sleeping-car

la conduisit en Palestine

Suétone avec grand succès,
mit l'histoire en prose latine
et Jean Racine en vers français !

À la Vénus de Milo

*Aux quinze-vingt le vieil
Homère et toi cascade, Hor-
tense, ma fille !*

J, VALLÈS

Idéal manchot des constipés architecte
sortis « *premier* » de l'*École-des-Vilains-Arts*,
Paros mal retrouvé par les benêts hasards,
réduction colas pour mâcheurs de Pandectes ;

plâtre durci sur la tronche pleine d'insectes
de petits Italos ; rossignol des bazars ;
nulle en bizarre et bon nanan des vieux busards
chez Balandard sur le pendule où tu t'objectes ;

Paganisme des quincailliers ! Bronze en toc ! zinc
sache que les adorateurs de Lao-Tzeng,
ceux qu'un magot, poussah falot, séduit et botte,

ô mijaurée, ont renversé ton pied d'estal
et qu'ils ont mis dans un Panthéon de cristal
ta sœur négresse aux longs tétons, la Hottentote !!!

BALLADE POUR FAIRE CONNAÎTRE MES OCCUPATIONS ORDINAIRES

Au docteur Georges BOILEAU

Pauvres gens que les gens !
P. V.

Considerato lilia agri...

J. C.

On voit des gens être épiciers,
Avocats ou marchands de laine
Et l'on en voit qui sont huissiers
Ou bedeaux à la Magdeleine,
Aucuns font de la porcelaine,
Du cirage ou des feuilletons,
D'autres vont pêcher la baleine :
Moi j'attrape les hannetons !

Quelques-uns, des écrivassiers,
— Doux toqués ! (la morgue en est pleine !)
Cherchent, la nuit, dans leurs puciers
Les rimes d'une cantilène :
« *Pauvres gens !* » comme dit Verlaine
C'est bien votre air que nous chantons !

va te brûler, belle phalène !
Moi j'attrape les hannetons !

En vain des philistins grossiers
Me rabâchent à perdre baleine :
« Il faut bien que vous embrassiez
Une Carrière ! » Ion, Ion, laine !
Messieurs, soyez préfet de l'Aisne,
Mettez aux pois les cannetons
Ou comprimez l'acétylène !
Moi j'attrape les hannetons !

ENVOI

Prince, la gente et la vilaine,
Toutes sont mêmes Jannetons :
Que Paris garde son Hélène !
Moi j'attrape les hannetons !

BALLADE EN L'HONNEUR DES POÈTES FALOTS

Falot ! Falot.

Jules LAFORGUE

Zut pour Homais ! Pour l'abdomen
De Prud'homme, l'affreux macaque,
Pour le bedeau qui dit : « Amen ! »
Pour le Chinois, pour le Valaque !
Plus que l' « *Éthique à Nicomaque* »
J'aime la chanson des grelots :
Doux Cassandre, Pierrot te claque !
Vivent les Poètes falots

Corbière, au pays du dolmen
Et du hareng qu'on met en caque,
Sut cueillir plus d'un cyclamen ;
Cros est un alexipharmaque
Propre à dissiper les comas que
Portent les veules symbolos.
Maldoror fut un brucolaque !
Vivent les Poètes falots !

Lunologue, (bizarre hymen !)
Laforgue voulut pour momacque
La lune : *dulce solamen* !
La nuit, sur un divan de laque,
Il dénouait, élégiaque,
Ta ceinture de fins halos,
Baalet pâle Syriaque !
Vivent les Poètes falots !

ENVOI

Maîtres, le courtier qui micmaque,
Offrant titre ou valeur à lots
Brait, parlant de vous. « C'est un braque ! »
Vivent les Poètes falots !

ÉPÎTRE FALOTE ET TESTAMENTAIRE POUR RÉGLER L'ORDRE ET LA MARCHÉ DE MES FUNÉRAILLES

*Allons donner notre ordre à des Pompes
funèbres*

À l'égal de son nom, illustres et célèbres.

P. CORNEILLE
(*Sertorius*, acte V scène VIII)

À la totalité de mes amis.

Il ne me convient point, barons de Catalogne,
lorsque je porterai mon âme à Lucifer,
qu'on traite ma dépouille ainsi que la charogne
d'un employé de banque ou de chemins de fer ;

Que mon enterrement soit superbe et farouche,
que les bourgeois glaireux bâillent d'étonnement
et que Sadi Carnot, ouvrant sa large bouche,
se dise : « Nom de Dieu ! le bel enterrement !

I

Le linceul sera simple et cossu : dans la bile
d'un pédéraste occis par Capeluche vers
l'an treize cent soixante, un ouvrier habile
a tanné douze peaux de caprimulges verts :

pour ôter au cadavre un aspect trop morose
premier que me vêtir du suaire teignez
mes sourcils en bleu ciel et mes cheveux en rose
de flammant et dorez mes ongles bien rognés.

Ce coffre d'orichalque ocellé de sardoines
et doublé de samit qu'autrefois Gengis-Khan
offrit à mon aïeul semble des plus idoines
à recevoir mon corps aimé de Dinican !

Étendez-moi rigide au fond de cette bière,
placez entre mes mains nos livres décadents :
Laforgue, Maldoror, Rimbaud, Tristan Corbière,
mais pas de René Ghil : ça me fout mal aux dents !

II

Pour corbillard, je veux un très doré carrosse
conduit par un berger Watteau des plus coquets,
et que traînent, au lieu d'une poussive rosse,
dix cochons peints en verts comme des perroquets ;

Celle que j'aimai seul ma négresse ingénue
qui mange des poulets et des lapins vivants
derrière le cercueil, marchera toute nue
et ses cheveux huilés parfumeront les vents ;

les croque-morts seront vêtus de laticlaves
jaunes serin, coiffés d'un immense kolbach
et trois mille zeibecks pris entre mes esclaves
suivront le char jouant des polkas d'Offenbach ;

vous, sur des hircocerfs, des zèbres, des girafes
juchés et clamitant des vers facétieux,
vous cavalcaderez munis de deux carafes
d'onyx pour recueillir le pipi de vos yeux,

tandis que méprisant ta faune, ô Lacépède,
drapé dans une peau de caméléopard
mon vieux compaing Deibler, sur un vélocipède,
braillera la *Revue* et le *Chant du départ* !

III

Dans un temple phallique atramenté de moire,
MONSIEUR DOCRE, chanoine et prêtre habituel
des Sabats, voudra bien chanter la MESSE NOIRE
évoquant Belphégor d'après son rituel.

IV

Ce gâteau de Savoie ayant Hugo pour fève,
le Panthéon classique est un morne tombeau ;
pour moi j'aimerais mieux (que le Dyable m'enlève !)

le gésier d'un vautour ou celui d'un corbeau !

Puisque j'ai convomi la société fausse
où les fiers et les forts ne sont que réprouvés,
Monsieur le fossoyeur, vous creuserez ma fosse
parmi les assassins, dans le Champ-des-Navets !

Ni croix, ni monument : sous la Lune hagarde
je sortirai parfois, la nuit, pareil aux loups-

garous et les bourgeois diront : « Que Dieu nous garde ! »

quand surgira mon spectre, à l'heure des filous !...

L'épithaphe ? Barons, laissez la rhétorique funèbre aux bonnetiers ! Sur ma pierre, par la barbe Mahom ! gravez en lettres rouge brique ces quatre alexandrins où tout mon cœur parla :

« *Ci-gît Georges Fourest ; il portait la royale*
« *tel autrefois Armand Duplessis-Richelieu,*
« *sa moustache était fine et son âme loyale !*
« *Oncques il ne craignit la vérole ni Dieu !... »*

Et pour épastrouiller la tourbe scélérate,
s'il vous faut exalter en moi quelque vertu,
narrez que j'exécrais le pleutre démocrate
et que le bout de mes souliers était pointu !

Et tout sera parfait ! Et moi, dans la géhenne,
grinçant et debout sur les brasiers tisonnés,
je hurlerai tel cri de blasphème et de haine
que je terrifierai le **DYABLE** et ses damnés !!!

Or, j'ai scellé ce pli des sept sceaux d'Aquitaine,
Moi, neveu d'*Astaroth*, maudit par *Jésus-Christ* !

Et pour être compris même de monsieur Taine,
je m'exprime en *vulgaire* et non point en *sanscrit* !